

EN PARCOURANT A PIED LE PAYS DE GAMMARTH

Au voyageur pressé, de passage à Tunis, la visite de Gammarth sera conseillée. Gammarth : à moins de 20 km. de la ville, mais, comme en un résumé de la Tunisie, des palmiers et des dunes, des jardins de mandariniers, des moutons dans les champs d'oliviers et, baignant le tout, une atmosphère malaisément définissable, ambiguë, barrésienne oserait-on dire, de bout du monde, de parc abandonné...

Pour découvrir le charme de ces lieux et leur intérêt, la promenade devra se faire à pied. En partant de La Marsa, après avoir dépassé le marabout de Sidi-Abdelaziz avec sa grande porte orange et verte (1), la route conduit à une bifurcation, qui est bien comme la porte mystérieuse du domaine de Gammarth.

C'est là, qu'il y a une centaine d'années, quand venaient les beaux jours, un cordon de soldats en tunique rouge barrait la campagne, le dos tourné à la mer, car sur la plage et dans les amandiers en fleurs venaient se promener les princesses beylicales. Depuis lors, dans le pays, ces lieux se sont appelés Er-Rbia, qui veut dire le printemps.

Un pavillon avait été construit pour elles au bord de l'eau. Jusqu'à ces dernières années, on le distinguait avec ses élégantes colonnes de marbre, seule blancheur, au milieu des pins. Il existe encore, transformé en restaurant, mais il se confond à présent avec d'autres villas; on l'appelle le « bain des femmes ».

* * *

Prenons la route de gauche, celle de droite mène à la plage. C'est une route large et goudronnée que rien ne caractérise d'abord, sauf, pour les vieux Tunisois, le souvenir. Il y a encore vingt ans, ce n'était qu'un chemin de terre à flanc de côteau où trottaient les ânes. A mesure que l'on montait les pentes du « Djebel », on découvrait le paysage entre les aloès : toute l'étendue de la mer, du Cap-Bon au loin à droite jusqu'aux dunes de Gammarth qui s'allongent à gauche; au centre, l'île de Zembra.

(1) Les couleurs orange et verte indiquent sur les portes d'entrée un lieu ouvert au public (hammam, etc...)



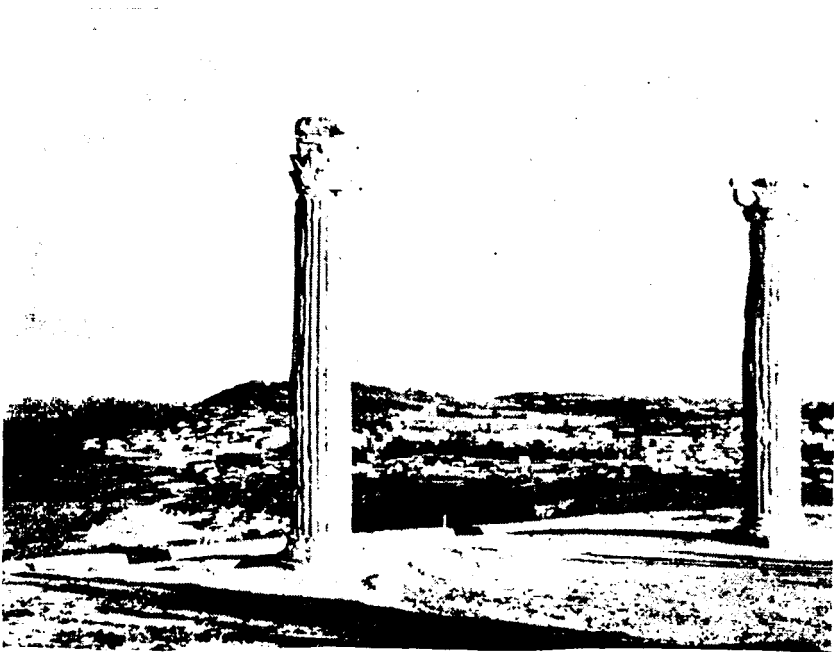
Entrée du Palais Ben Ayed à Gammarth

(Photo J. L. Combés)



Le cimetière militaire de Gammarth

(Photo J. L. Combés)

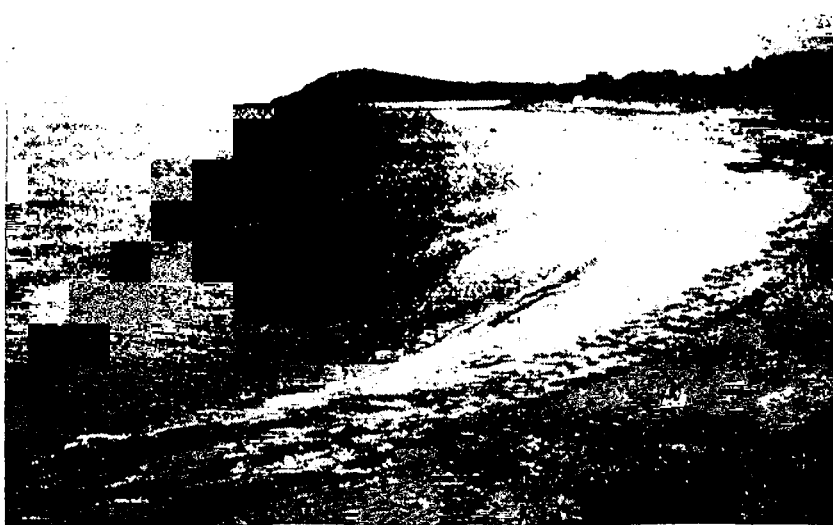


Les colonnes romaines du cimetière de Gammarth

(Photo J. L. Combés)



GAMMARTH — Le bain des femmes
(Photo J. L. Combès)



La plage de Gammarth
(Photo J. L. Combès)

Hélas ! ce paysage est maintenant morcelé par les maisons et le vent de la mer en paraît — sans doute est-ce une illusion — comme atténué.

Gammarth s'est bâtie, mais il faut reconnaître que ces villas blanches dans la verdure n'ont rien d'offensant. Une législation s'est imposée dès la création des lotissements pour maintenir autant que possible la beauté de ces lieux; les premiers bâtisseurs ont d'ailleurs donné l'exemple.

Ainsi, une villa accrochée à la dune, à cinquante mètres au-dessus de la plage, semble dédiée à la mer : tout converge vers elle, les fenêtres ainsi que la terrasse et l'escalier bordé de cyprès comme à Sorrente.

Plus haut, juste au sommet, une autre s'est posée comme une mouette; celle-là s'est bâtie autour d'un trou, une de ces nombreuses « damous », dont il sera question au cours de cet article. Le bâtisseur a voulu s'abriter du vent qui souffle fort parfois et du froid comme de la chaleur : il a enterré ses pièces qui ouvrent en partie sur une cour centrale, ainsi que dans les villas romaines de Bulla Regia.

* * *

Au sommet du Djebel se dressent deux colonnes romaines. Elles viennent de Carthage. On les a placées là, comme un signal, pour marquer un haut lieu participant à la grandeur des œuvres antiques : c'est là que le Gouvernement français a rassemblé les corps des soldats tués à l'ennemi sur les divers fronts de Tunisie durant la campagne de 1942-1943. Douze cents croix blanches sont rangées en demi-cercle, face à la colline de Carthage. Vu d'avion, le cimetière a la forme d'une croix de Lorraine.

Ce cimetière est dépouillé des habituels attributs de la tristesse, son dessin, son style sont sans faute. De plus en plus nombreux, les visiteurs viennent s'y promener ou s'y recueillir.

Dans l'enceinte même du cimetière, sur le versant nord, des arbres ont été plantés et l'on a installé des bancs pour le repos et le plaisir des yeux, car la vue la plus belle, la plus étrange est bien là : au bas de la colline, le village de Gammarth avec ses palmiers, son vieux palais au milieu des sables, et un peu au-dessus, la ruine très romantique de Ben Ayed, qui découpe la mer. Et puis, les dunes, l'immense plage de Raouad et plus loin encore, quand le temps est clair, le village andalou de Galaat El Andless, qui brille au soleil à l'embouchure de la Medjerdah. Enfin, à l'horizon, le cap de Porto-Farina, lointain et doré comme un nuage.

J. D'ANTHOUARD.

(A suivre)